

## AILLEURS DANS LE MONDE

Pendant que le savetier savète, que le tripiier tripe, que le fripier fripe, le maréchal maréchale, le braconnier braconne, le seigneur guerroye pour Dieu, sa Dame, n'a d'yeux que pour son nombril, son cunil<sup>18</sup> et quelques petites mains, dès lors les Chinois chinoisent.

Sous la dynastie des Song, royaume éponyme (960-1279), certains savants, intellectuels, s'intéressent à tout, ainsi Shen Kuo, qui décède à 63 ans seulement, universel, il fut géologue, astronome, mathématicien, cartographe, zoologiste, botaniste, ingénieur hydraulicien, pharmacologue, encyclopédiste, poète, musicien, inventeur, météorologue, agronome, ethnographe.

Leurs voisins Indiens, s'intéressent aux mathématiques, aux nombres décimaux, à Pi, cherchant les décimales, à la médecine du confort, une forme préventive, à l'Ayurvêda qui consiste à démontrer le manque d'équilibre entre l'homme et son milieu environnant.

L'existence du préservatif se précisa autour du X<sup>e</sup> siècle de notre ère en Asie, bien qu'il fût inventé depuis un

---

18 Sexe féminin, ancien français.

millénaire av. J.C. Les Chinois choisirent le papier de soie huilé et les Japonais connaissaient sous le nom de « Kabutagata », des accessoires fabriqués en écailles de tortues ou en cuir que l'on range à l'intérieur de « boîtes joyeuses ». Ces préservatifs pouvaient, grâce à leur rigidité, servir tout aussi bien de godemichés.

À l'Occident il était fait usage de tripe de mouton nouée à son extrémité, parfois de vessies de porc couturées. Certaines fois de tissus enduits de graisse.

Au nord de l'Orient, traversant entre les grandes montagnes, on trouvait les slaves empêtrés dans de grandes guerres fratricides, dans un paganisme, une luxure étonnante, on prêtait à l'un d'eux Vladimir 1<sup>er</sup>, dit « Le Soleil Rouge », mais aussi « *fornicator maximus* », des troupeaux de femmes dans chacune de ses capitales ! Ce n'était pas rien. Puis arriva le monothéisme. Le très fameux Vladimir influencé par on ne sait qui, éprouva le besoin du baptême. À cet effet, il envoya des émissaires à l'étranger. On lui rapporta que le Polonais catholique est triste, qu'au Kazakhstan, les musulmans ne peuvent boire l'alcool, qu'ils sont circoncis, qu'à Constantinople le liturgique est riche. Son choix fut fait. Il se fit baptiser chrétien orthodoxe, pour concrétiser il épousa la fille Anna de l'empereur de Grèce, chassa désormais les païens, les aida à la conversion, les forçant, par le baptême collectif dans le fleuve Dniepr, sinon c'était la noyade publique, son meilleur argument. Le taux de conversion fut rapidement excellent.

À l'ouest de l'Europe, c'était le néant, pas de moyens de communication, cependant, les vikings, après leurs incursions

barbares au sud durant les siècles précédents, profitèrent du réchauffement climatique, se dirigeant à l'ouest sans risquer les icebergs. Ils découvrirent un territoire nommé le « Vin-land ». Plus au sud du continent, au Pérou, les Indiens Chinu consolidèrent leur empire. À Cuzco, l'empire inca pratiquait les sacrifices humains, arrachant le cœur de la poitrine des victimes vivantes. Plus au nord les tribus indiennes jouaient aux Indiens !

L'Afrique était aussi divisée en tribus, réunies parfois en royaume, tel celui du Ghana. Au nord du continent, les royaumes souvent animistes, comme le Yatenga luttèrent contre l'invasion musulmane, ainsi que les dirigeants de la Nubie, du Dongala, des Mossis.

Chez nous, au royaume des Francs, les rois se succédaient rapidement, sans avoir le temps de créer une véritable lignée, ils étaient affaiblis au profit de nombreux vassaux tous plus occupés par leurs propres intérêts, que par leur obéissance.

Certains duchés étaient beaucoup plus puissants que le royaume, telles la Bourgogne, la Gascogne. Ces duchés rassemblaient de nombreux seigneurs locaux, la proximité permettait une surveillance étroite. La population était rurale, les villes se limitaient à de gros bourgs, dont la notoriété était surtout basée sur le commerce, selon leurs emplacements géographiques ou leurs spécialisations, travail des métaux, cuirs, tissu, etc.

Robert le Pieux fils de Clovis était le deuxième roi capétien. Il entra dans l'histoire par une anecdote restée pérenne jusqu'à nos jours, « la bête à bon dieu » ; un condamné à

mort, clamant son innocence, la tête sur le billot, la hache du bourreau en l'air fut sauvé par une coccinelle posée sur son cou empêchant l'exécution à plusieurs reprises. Robert le pieu en étant avisé gracia le condamné au nom de Dieu. De plus, marié contre son gré pour les besoins de la dynastie, il ne put quitter sa dame de cœur, au risque d'excommunication.

Revenons à notre bourg :

La base de l'activité est surtout agricole, le seigneur étant bien entendu le plus grand propriétaire terrien, fait exploiter le domaine soit par les serfs attachés au château, soit par les manants qui se présentent régulièrement recherchant un revenu. Les autres ressources, en monnaie, ou en nature, sont constituées par le cens, les faibles loyers sur les tenures, lesquelles sont aussi frappées de frais de transaction lors des transmissions de succession, viennent ensuite les taxes banales sur les fours, les moulins et enfin les péages. Ceux-ci décidés par le seigneur, correspondent à des droits de passages concernant certains lieux incontournables par exemple les ponts et divers franchises ayant un intérêt pour le commerce local.

La vie se déroulait paisiblement, chacun vacant à ses occupations. Par bonheur les fêtes païennes et religieuses se confondaient souvent et permettaient au peuple de se retrouver soit en rase campagne lorsqu'il s'agissait de fêtes celtiques, soit en processions religieuses qui généralement partaient de la cour du château, lequel disposait de sa chapelle consacrée à un saint. Parfois partant du château elles se dirigeaient vers une chapelle ou un lieu sanctifié généralement signalé par un petit monument surmonté d'une croix.

Ces occasions étaient finalement relativement nombreuses, les fêtes païennes souvent cooptées par le clergé local finissait en libations, lutinages divers et suivant les cas, « fêtes de l'amour ». Le clerc habituel du château profitait de cette opportunité, rendait visite à la Dame, quand le seigneur était absent, à ces occasions-là, celle-ci faisait un peu usage de la boisson alcoolisée qu'elle ne repoussait pas. Une façon comme une autre d'oublier le ronronnement de l'organisation du château qui finissait par un grand ennui. De caractère plutôt gai et enjoué elle adorait les fêtes, plus spécialement les païennes, car elle savait qu'elles pouvaient être le prétexte de petites bacchanales. Quoi de mieux que d'entamer la fête avec Bacchus et la terminer avec Aphrodite ! Pour ces occasions monsieur le clerc se hasardait toujours à expliquer à sa châtelaine que Vénus et elle, ne faisaient qu'une et qu'Éros ne pouvait que l'admirer. Bien évidemment la coquine, souvent un peu éméchée buvait les paroles de l'homme d'Église et ne refusait pas qu'une main audacieuse se glissa sous ses atours, fusse devant un public restreint. Ce dernier était patient il attendait la fin de la fête, proposait à Madame de la raccompagner. Il savait aussi que les jeunes servantes étaient aux mains de gaillards audacieux. C'était ainsi, souvent après les récoltes pour fêter la fécondité et la prochaine venue du printemps ainsi que pour honorer les jours les plus longs. Parfois ces réjouissances se faisaient au sein des clairières, lieux relativement protégés de la vue du clergé et propres à quelques traditions relevant des celtes.

Puis, la chrétienté arriva. Latente jusque-là, faisant bon

ménage avec le paganisme, fermant les yeux sur les excès libertins des mœurs permissives avec les gens d'église puisqu'elle tolérait le mariage, le concubinage et la possibilité d'avoir des enfants, mais le Pape Grégoire VII se gendarma brutalement, exigea le célibat des gens d'église et une morale plus rigoureuse du pouvoir temporel.

Ce fut l'époque des grands monastères, qui à l'exemple de Cluny s'implantèrent suivant les opportunités, suivant les duchés.

Puis, vint Urbain II et l'appel à la première croisade qui dura de 1096 à 1099.

À l'issue de cette dernière, qui fut un succès militaire, les croisés ramenèrent d'Orient des fruits, des légumes inconnus jusque-là, ainsi que des produits manufacturés, des cuirs, des étoffes.